

—Maintenant, dit le noble chef, vive Notre-Dame ! c'est le mot d'ordre pour cette nuit. Priez-la, mes braves. Nous sommes ici pour sa gloire et dans la multitude des voix qui crient vers elle, nous pouvons espérer qu'elle distingue les nôtres.

En dehors, de joyeuses clameurs retentissaient.

Soudain la porte extérieure s'ouvrit toute grande, et Claude de Brigeac parut radieux, glorieux, donnant la main à la jeune fille, à qui un groupe de Français faisait une sorte de triomphe.

Elle entra aussi timide, aussi craintive qu'une colombe tombée dans un nid d'aigles. Vis-à-vis de la porte, sur la cheminée, il y avait une statue de Marie, et cette vue apporta à la pauvre enfant une émotion nouvelle.

Comme si elle eût aperçu la Vierge elle-même, elle tomba à genoux et un flot de larmes jaillit de son cœur.

Elle avait vu massacrer ses parents, tout ce qu'elle possédait disparaître dans les flammes ; il ne lui restait plus sur terre que la protection de ces généreux inconnus qui l'avaient rachetée, et pourtant, ce qui dominait en son cœur à ce moment, c'était une reconnaissance inexprimable, le sentiment profond d'une protection maternelle et puissante.

Maisonneuve et ses hommes la regardaient silencieux, attendris.

Elle avait jeté son chapeau de feuillage, mais des brindilles de jonc et quelques feuilles sèches étaient restées dans ses longs cheveux emmêlés. C'est à peine si elle semblait avoir quinze ans. Son cou, son visage et ses mains avaient été si cruellement ravagés par les moustiques, que personne n'aurait pu dire si elle était jolie. Mais, lorsqu'elle se leva et remercia M. de Maisonneuve, chacun fut charmé de sa grâce modeste.

Son regard qui rayonnait de joie, de tranquille innocence, et ses paroles simples et vraies émurent tous les cœurs.